

Ézéchiel 2

Appel d'Ézéchiel (1^{ère} partie)

MISSION (2.1-3.11)

“Va vers la maison d'Israël” (2.1-7)

2.1

¹ Il me dit : Fils d'homme, tiens-toi sur tes pieds, et je te parlerai.

Verset 1. La mission à laquelle Dieu appela Ézéchiel se fondait sur l'étonnante vision du premier chapitre de ce livre. Dieu n'allait pas envoyer son prophète sans lui montrer pleinement sa grandeur et sa gloire. La tâche d'Ézéchiel consistait à prêcher les merveilleux attributs de Dieu à son peuple exilé et découragé. Tout au long du livre, le Seigneur continua à se révéler à Ézéchiel, pour le fortifier et lui rappeler qu'il était serviteur du Tout-Puissant (3.12, 23-24 ; 8.2-4 ; 9.3 ; 10.1-20 ; 11.22-23 ; 43.2-4).

L'expression “Fils d'homme”, utilisée ici pour la première fois, revient 93 fois dans le texte du livre. Il signifie : “homme de service” ou “serviteur”.

Dans cet appel, Dieu ne s'adresse pas au prophète comme à un être particulier (selon son nom personnel), ni comme à une personne de rang, mais comme à une personne située dans l'ordre établi : un serviteur appelé par son maître (...)¹.

En Daniel 7.13-14, “un fils d'homme” avance vers l'Ancien des jours et reçoit domination,

¹ Walther Zimmerli, *Ezekiel 1 : A Commentary on the Book of the Prophet Ezekiel, Chapters 1-24*, trad. Ronald E. Clements, Hermeneia (Philadelphia : Fortress Press, 1979), 131.

honneur et royauté. Il s'agit d'une référence évidente au Christ, qui se donna souvent lui-même le nom de “Fils de l'homme”, manière de souligner son humanité, de mettre l'accent sur sa qualité de serviteur (comme Ézéchiel), et de s'identifier comme représentant de tous les hommes sur la croix².

L'ordre donné à Ézéchiel (“Tiens-toi sur tes pieds”) nous rappelle Romains 14.4. Dieu nous aidera à accomplir tout ce qu'il nous commande (cf. Ph 2.12-13 ; Hé 13.20-21). Quand Ézéchiel reçut l'ordre de se tenir debout, le texte nous dit que l'Esprit lui en donna la force (v. 2).

2.2-4

² Dès qu'il m'eut adressé ces mots, l'Esprit entra en moi et me fit tenir sur mes pieds ; et j'écoutai celui qui me parlait. ³ Il me dit : Fils d'homme, c'est moi qui t'envoie vers les Israélites, vers les nations en révolte, qui se sont révoltées contre moi ; eux et leurs pères ont été criminels à mon égard, jusqu'à ce jour-ci ; ⁴ les fils ont le visage obstiné et le cœur endurci ; je t'envoie vers eux, et tu leur diras : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel.

Verset 2. Lorsque Dieu s'adressa à Ézéchiel, il lui accorda en même temps la capacité de comprendre le message qu'il allait communiquer. Christ fit la même chose pour ses apôtres (cf. Mt 10.19-20 ; Jn 15.26-27 ; 16.13). Il fallait que

² Pour une bonne discussion de ce sujet, voir F. F. Bruce, “The Background to the Son of Man Sayings”, in *Christ the Lord : Studies in Christology Presented to Donald Guthrie*, ed. Harold H. Rowden (Downers Grove, Ill. : InterVarsity Press, 1982), 50-70.

l'Esprit aide Ézéchiël dans sa faiblesse, survenue à cause de la magnificence de la vision décrite au premier chapitre. Celui que Dieu envoie (cf. 3.24) doit saisir en premier le sens de son message.

Verset 3. Les versets 4 à 8 décriront plus en détail **les nations en révolte**. Il fallait que Dieu châtie ceux qui lui étaient désobéissants. Les dix tribus du nord avaient été vaincues et assimilées à la culture assyrienne (722 av. J.-C.) ; les tribus du sud avaient été déportées à Babylone (587 avant J.-C.). Malheureusement, depuis le début, Israël s'était rebellé contre l'Éternel, contre sa loi et contre ses prophètes. Ézéchiël, comme les prophètes avant lui (cf. Es 6), devait apprendre les caractéristiques de la nation qu'il allait avertir. Pour être un homme approuvé de Dieu, il faut voir les gens comme Dieu les voit, au lieu de suivre la tendance qui consiste à comparer à plus méchant que soi, comme le fit Habaquq (cf. Ha 1.2-4, 12-13). Ézéchiël devait se rendre compte que ce peuple était encore rebelle **jusqu'à ce jour-ci**. Même en captivité, il restait révolté, refusant de se repentir et de retourner vers l'Éternel.

Verset 4. Pour Dieu, c'était un peuple **obstiné et endurci**. On pourrait dire qu'il était non seulement obstiné mais osé, puisqu'il refusait d'admettre sa culpabilité, qu'il ne connaissait pas la honte (Es 50.7 ; cf. Jr 5.3). Leur cœur était de pierre (Ez 36.26), comme celui d'une personne dont la volonté demeure de marbre, qui ne peut s'humilier, même lorsqu'elle est prise en défaut. Dieu ne laissa pas Ézéchiël dans l'obligation d'énoncer ses propres idées sur les maux du peuple. Son message fut clair : **Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel**. Dans les deux testaments de la Bible, Dieu impose aux hommes l'obéissance aux messages prophétiques. Ceux qui refusent de les entendre refusent Dieu lui-même (cf. 1 Co 14.37-38 ; 1 Th 2.13).

2.5-7

⁵ **Qu'ils écoutent, où qu'ils ne prennent pas garde — car c'est une famille de rebelles — ils reconnaîtront qu'il y a un prophète au milieu d'eux.** ⁶ **Et toi, fils d'homme, ne les crains pas et ne crains pas leurs discours, car tu as avec toi des ronces et des épines, et tu vas t'asseoir sur des scorpions ; ne crains pas leurs discours et ne t'épouvante pas de leurs visages, car c'est une famille de rebelles.** ⁷ **Tu leur diras mes paroles, qu'ils écoutent ou qu'ils ne prennent pas garde,**

car ce sont des rebelles.

Verset 5. Dieu voulait que les rebelles sachent qu'un **prophète** était **au milieu d'eux** afin, premièrement, qu'ils se détournent de leur mauvaise voie et qu'ils vivent (cf. 18.23, 32). Il voulait, deuxièmement, que ceux qui refusaient de se repentir ne puissent pas nier le fait d'avoir eu la possibilité de changer et d'être restaurés.

Ézéchiël devait présenter son message, **qu'ils écoutent ou qu'ils ne prennent pas garde**. Pour Dieu, la proclamation fidèle de sa Parole est ce qui compte, quelle que soit la réponse des auditeurs (cf. 3.7). L'opposition à son message ne devait pas détourner Ézéchiël de sa mission. Le seul fait de proclamer son message devait suffire pour convaincre le peuple qu'il était envoyé par Dieu.

L'expression **famille de rebelles** (3.9, 26-27 ; 12.2-3, 9, 25 ; 17.12 ; 24.3) sert de contrepartie à l'expression "maison d'Israël" (cf. 3.1, 4, etc.). En appelant ainsi d'un nouveau nom son peuple, Dieu exprimait pleinement la profondeur du péché de celui-ci. Ce changement de nom était entièrement justifié. Dieu changea le nom de Jacob en "Israël", "celui qui lutte avec Dieu" (Gn 32.24-28). En effet, Ézéchiël fut envoyé vers une nation en conflit avec Dieu.

Cela faisait presque trente ans déjà (depuis 627 av J.-C.) que Jérémie annonçait la destruction de la ville et l'exil du peuple. Il avait même envoyé une lettre dans ce sens aux captifs d'entre les tribus du nord (cf. Jr 29). Pourquoi envoyer Ézéchiël vers un peuple déjà puni ? Parce que Dieu aimait ce peuple (2 Ch 36.15 ; 1 Tm 2.4 ; 2 P 3.9).

Versets 6-7. En annonçant cette parole de Dieu, Ézéchiël avait de bonnes raisons de craindre pour sa sécurité. En lui disant ne les crains pas, Dieu tenait compte de ce problème ; il fallait prêcher quand même. Même si, comme quelqu'un l'a dit, le prédicateur doit chercher à reconforter ceux qui sont affligés et affliger (en quelque sorte) ceux qui sont à l'aise, il n'en demeure pas moins que, quand on annonce la vérité de Dieu, il y aura de l'opposition (Ga 4.16). Dieu n'allégeait ni sa vérité ni la difficulté de la tâche d'Ézéchiël ; mais il offrait à son prophète une force et un encouragement (cf. 3.8-11, 22-23), car la tentation serait grande de craindre un peuple qui le piquerait comme des **épines** et comme des **scorpions**.

En disant à Ézéchiël : **Tu leur diras mes paroles**, Dieu relâchait la pression sur Ézéchiël, qui pouvait savoir désormais que si le peuple rejetait ces paroles de Dieu, c'était Dieu qu'il rejetait et non le prophète.

Dans ces versets, Dieu dit à deux reprises de ne pas craindre **leurs discours**, mais de craindre (et de faire craindre) la parole de l'Éternel. Ne pas craindre cette parole divine — dont il avait contemplé la gloire — serait pour Ézéchiël pire que de céder au peuple. Il avait simplement à prononcer ces paroles car, s'il choisissait de ne pas les dire, il entraînait en rébellion avec le peuple. Dire les paroles de Dieu, lui être fidèle, c'est ce que l'Éternel désire encore aujourd'hui. Si nous avons le don de miséricorde ou de générosité, utilisons notre don, malgré ce que peuvent penser les autres. Un serviteur sert, justement, parce qu'il est serviteur, et non parce que ceux qu'il sert le méritent.

“Mange le rouleau” (2.8-3.3)

2.8-10

⁸ Et toi, fils d'homme, écoute ce que je vais te dire ! Ne sois pas rebelle, comme cette famille de rebelles ! Ouvre ta bouche et mange ce que je te donnerai ! ⁹ Je regardai, et voici qu'une main était tendue vers moi, tenant un livre en rouleau. ¹⁰ Il le déploya devant moi : il était écrit en dedans et en dehors. Il y était écrit : Lamentations, plaintes, gémissements.

Verset 8. Dieu donna cette mission directement à Ézéchiël et à nul autre ; c'est pourquoi il dit : **écoute ce que je vais te dire**. La responsabilité incombait à Ézéchiël seul ; s'il n'écoutait pas, il devenait **rebelle** (7^e mention de ce mot dans ce chapitre) comme les autres et cette rébellion serait perçue comme un refus d'annoncer le message transmis par Dieu. Ralph H. Alexander commente :

La charge que Dieu imposa à Ézéchiël souligne l'absolue nécessité d'écouter, de comprendre, et d'assimiler le message de Dieu avant d'aller l'annoncer au nom du Seigneur. Ézéchiël devait écouter Dieu (2.8a), non se rebeller contre lui, comme l'avait fait le peuple d'Israël, devenu sourd à la parole divine³.

Ensuite, Ézéchiël dut manger ce que Dieu lui

donnait. L'Éternel n'identifia pas tout de suite ce que le prophète devait manger, comme pour souligner la soumission inconditionnelle qu'il exigeait de lui.

Versets 9-10. Une main **tendue** vers Ézéchiël lui donna **un livre en rouleau** (cf. Ps 40.8). Il s'agit d'un rouleau du type ancien, avec le texte écrit sur des peaux d'animaux cousues ensemble. Normalement, le texte était inscrit sur un côté seulement ; mais dans ce cas, **il était écrit en dedans et en dehors**, c'est-à-dire sur les deux côtés. L'écriture débordait en quelque sorte, manière d'exprimer l'abondance de calamités qui attendaient le peuple rebelle. De plus, cette manière d'écrire le texte ne laissait pas de place pour y ajouter d'autres paroles. La profusion même des paroles signifiait que le message de Dieu était entier, complet : le prophète (ni personne d'autre) ne devait rien y ajouter. Le fait de manger ce livre signifiait que le prophète serait rempli de sa plénitude (cf. 3.10 ; Jr 15.16).

Sur le rouleau étaient écrits des **lamentations** (chants funèbres, pleins de tristesses et de larmes), des **plaintes** (au sujet d'une situation particulière, une tragédie, etc.), et des **gémissements** (paroles de misère, redoutant des malheurs plus graves encore).

APPLICATION

Obéissance à la Parole de Dieu

Tout ce que Dieu veut de nous, c'est que nous restions fidèles ; sa Parole nous montre comment cela peut se faire.

La majorité de la population de la planète est aujourd'hui rebelle à la Parole de Dieu (et le restera probablement ; Mt 7.13-14). Chaque chrétien doit rester fidèle, malgré ce que peuvent faire les personnes autour de lui.

Ceux qui annoncent la Parole de Dieu seront toujours tentés de céder aux désirs des auditeurs (cf. 2 Tm 4.3-4). Mais, il leur faut toujours dire la vérité, qu'elle soit ou non reçue (Ac 20.27 ; 2 Tm 2.15 ; Jc 3.1).

La révélation de Dieu étant achevée (Jude 3 ; cf. Ap 22.18-19), il nous a déjà donné “tout ce qui contribue à la vie et à la piété” (2 P 1.3). On ne doit ni ajouter à cette parole désormais complète transmise par Dieu, ni en retrancher.

Denny Petrillo

³ Ralph H. Alexander, “Ezekiel”, in *The Expositor's Bible Commentary*, ed. Frank E. Gaebelin (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1986), 6 : 763.

Obéir à la mission de Dieu

La Bible parle beaucoup de la mission que Dieu nous donne. Elle comprend toujours trois parties : celui qui envoie, celui qui est envoyé, et la cible. On peut observer les trois éléments dans ce chapitre.

Dieu est celui qui envoie (vs. 3-4). Blessé par les transgressions de son peuple, et désireux d'une occasion pour lui transmettre ses paroles, Dieu prépare un message pour Israël.

Ézéchiël est celui qui est envoyé. Dieu lui-même l'ayant choisi et lui ayant garanti sa protection, Ézéchiël n'a aucune raison d'être dans la crainte. Dieu ne promet pas une mission facile, mais assure que sa présence et sa direction guideront tous les efforts du messager.

Le peuple d'Israël est la cible (vs. 3-7). Dieu reconnaît dès le début que la cible d'Ézéchiël est une nation rebelle. Le prophète peut s'en trouver frustré et déçu ("À quoi bon prêcher à un tel peuple?"). Mais Dieu veut qu'Ézéchiël prêche sa Parole, tout simplement, comme Paul l'écrivit plus tard à Timothée : "Prêchez la parole, insistez en toute occasion, favorable ou non" (2 Tm 4.2). La BJER traduit par ces mots : "insiste à temps et à contretemps".

Nous sommes tous des appelés, même si nos cibles ne sont pas toujours faciles. Dans les champs réceptifs comme dans les champs moins réceptifs, nous devons prendre au sérieux le fardeau de l'Évangile que Dieu fait porter à notre cœur. Nous devons avoir confiance en son plan divin, qui consiste à préparer le sol qui nous est

assigné, et cela selon son temps.

Timothy Paul Westbrook

Calculer le prix de la mission

Le ministère d'Ézéchiël comportait plusieurs démonstrations visuelles de la sévérité du message de Dieu. Dans sa démonstration du siège de Jérusalem, le prophète souffrit beaucoup de désagréments, et sans doute aussi une humiliation publique (chap. 4).

La référence aux "ronces", "épines" et "scorpions" (v. 6) était l'annonce de la difficulté de cette mission. Dieu ne décrit pas pour son prophète les souffrances qu'il devrait subir, mais il lui dit clairement que la tâche ne serait pas facile.

Jésus avertit ses disciples qu'ils devaient calculer le prix de leur engagement envers lui : "Quel roi, s'il part pour s'engager dans une guerre contre un autre roi, ne s'assied pas d'abord pour examiner s'il a le pouvoir avec dix mille hommes de marcher à la rencontre de celui qui vient contre lui avec vingt mille?" (Lc 14.31 ; cf. vs. 28-33).

Quand Dieu envoie ses serviteurs en mission, ils doivent se préparer à la bataille. Accepter la mission de Dieu n'est pas une question de distinction ou de fierté, mais d'humilité et de service. Quand nous réfléchissons à la meilleure manière de servir le Seigneur, calculons l'étendue de notre engagement envers lui. Le chemin devant nous ne sera peut-être pas facile mais, puisque Dieu est avec nous, nous ne le craignons pas (Ez 2.6 ; Mt 10.28 ; Rm 8.31).

Timothy Paul Westbrook

Auteur : Denny Petrillo
© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2007
Tous Droits Réservés